

↑ 𐤀𐤍𐤏𐤃 национален 𐤍𐤏𐤔 文化 شرفية
i n a l c o

Institut national
des langues
et civilisations orientales

PLIDAM

Pluralité des langues
et des identités : didactique,
acquisition, médiations

Colloque international

Documenter et décrire les langues et littératures minoritaires et en danger à l'ère numérique : épistémologies, pratiques et défis

recherche



© <https://www.pexels.com/fr-fr/photo/photo-d-art-abstrait-multicolore-1521954/>

Jeudi 19 janvier 2023
8h30–19h30
Auditorium
Inalco
65 rue des Grands moulins
75013 Paris
(en hybride)

Vendredi 20 janvier 2023
13h30–18h00
Auditorium Dumézil
Inalco
2 rue de Lille
75007 Paris
(en hybride)

Organisé par :
Liliane Hodieb

Manifestation scientifique
subventionnée par le CS de l'INALCO

ARGUMENTAIRE

Dans la conception traditionnelle de la documentation et la description des langues et littératures, en tant que discipline dont l'objectif ultime est la conservation des langues et littératures du monde, la production de grammaires, de dictionnaires, et de textes divers tels que des narrations ou des épopées, est considérée comme une fin en soi (Woodbury, 2003:35). Pour les typologues, une utilité majeure de la documentation linguistique est la représentation adéquate des « types » de langues. A ce titre, les travaux fondamentaux de Greenberg (1963) se sont concentrés sur l'identification des limites de la variation interlinguistique en classant les langues en fonction des types de construction, et reléguant au second plan les variations intralinguistiques. Une telle entreprise est nécessairement tributaire de la nature des données ainsi que des méthodes de collecte, lesquelles données, en l'occurrence, consistent majoritairement en des énoncés non naturels, sans contexte défini. Cependant, une réorientation de l'objet principal de la documentation linguistique est en train d'être observée : une représentation des langues fondée sur leur usage en contexte naturel. Ce nouvel objectif dans lequel la production de grammaires et de dictionnaires s'inscrit non plus comme une finalité mais comme un élément constitutif de l'*apparatus*, c'est-à-dire de la procédure dans son intégralité, influe lui aussi sur ce dernier et sur ses utilisations. Par exemple, l'aspect social du langage, notamment le phénomène de cognition sociale, c'est-à-dire l'ensemble des processus cognitifs impliqués dans les interactions sociales, est intéressant à comparer d'une culture à une autre (Schnell et al., 2021:15).

Mais, la question du corpus n'en demeure pas moins réelle, particulièrement à l'ère où le numérique devient omniprésent, incontournable, et où, frappées par une pandémie (Covid-19), plusieurs régions du monde sont inaccessibles, rendant les recherches de terrain dans ces zones impossibles. Pour Woodbury (2003:43-17), un bon corpus est premièrement diversifié, représentant une diversité de situations, de participants, de registres, de genres littéraires, etc. Il est deuxièmement large ; de plus, il se développe continuellement. Il est transparent, conservable, portable et éthique. Comment remplir l'ensemble de ces critères pour les langues qui ne comptent plus qu'une centaine de locuteurs, de surcroît dispersés à travers le monde en raison de crises sociales, politiques ou sanitaires, et dans un contexte où la pression exercée par la mondialisation sur le monde

entier conduit à l'abandon fulgurant des langues et cultures autochtones au profit de langues dominantes ? Sur le plan didactique, comment joindre la pratique de terrain à la théorie toujours dans ces mêmes contextes ? Quid des métadonnées, jadis considérées comme marginales, mais dont la prise en compte en tant que constituant à part entière du corpus apporterait des éclairages originaux ? Et, faut-il se fier davantage aux corpus écrits ou bien oraux/signés ? On peut en outre s'interroger sur la documentation de la variation dans le contexte des langues minoritaires et en danger. Par exemple, comment conjuguer la description grammaticale et l'analyse de la variation ? Ou encore, quelles approches et méthodes seraient les plus adaptées à la documentation de la variation dans de telles communautés linguistiques ? Par ailleurs, dans quelle mesure l'interdisciplinarité, notamment l'intégration de procédés relevant du traitement automatique des langues (NLP) ou de la sociolinguistique, peut-elle bénéficier aux chercheurs travaillant sur des langues minoritaires et en danger et plus largement à la théorie linguistique et au phénomène du changement linguistique (Meyerhoff 2019) ?

Une autre question tout aussi importante est celle de la place des autochtones dans le processus de documentation et de description. Cruz (2020:43) souligne à cet égard qu'en tant que discipline, la documentation et la description linguistiques ont été créées par et pour les membres d'institutions académiques pour qui le travail collaboratif avec les autochtones relevait presque du surréalisme. Or, il est des avantages uniques liés à la collecte de données effectuée par ceux-ci, comme la confiance de la communauté faisant l'objet des recherches, qu'un chercheur allogène doit en revanche prendre le temps de construire, chose qui ne se fait du jour au lendemain. L'intégration des autochtones non seulement dans la collecte mais aussi dans les analyses, les réflexions académiques fait indéniablement défaut. Comment y remédier ?

Enfin, une difficulté d'un autre ordre, rarement évoqué, concerne les femmes chercheuses. Cruz (2020:49) précise à ce propos que dans certaines cultures, les femmes entreprenant un travail de terrain sont frappées d'anathème parce que leur place est supposément ailleurs que dans la recherche.

Ce colloque se veut être une occasion de réfléchir à ces questions, non exhaustives, mais aussi de partager des témoignages de chercheurs et chercheuses, notamment en linguistique, didactique, littérature et anthropologie. Le colloque se tiendra en mode hybride.

PROGRAMME

Jeudi 19 janvier 2023

Lieu : Auditorium du PLC : 65 rue des grands moulins 75013 Paris (et Zoom)

8h30-9h : Accueil

9h-9h25 : Ouverture

Liliane Hodieb, responsable scientifique du colloque
Peter Stockinger, vice-président du conseil scientifique de l'INALCO
Philippe Advani, président de la Fondation des Langues et Civilisations Orientales

Session 1

Présidente de séance : Madalina Vartejanu-Joubert, INALCO, PLIDAM

9h30-10h30

Amina Mettouchi, EPHE, LLACAN

Auto-Documentation: speakers at the centre and in control of their documentation

10h30-10h55

Moises Velasquez, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, LACITO-CNRS

2021-2022: A fieldwork odyssey. Pros and cons of remote and on-site fieldwork for documenting and describing a severely endangered isolate language of Papua New Guinea: Kibiri

10h55-11h05 : Pause café

11h05-11h30

Julie Marsault, INALCO

Documenter une langue autochtone d'Amérique du Nord : comment, pour quoi, pour qui ?

11h30-12h30

Thera Crane, University of Helsinki

The wh-questions of graduate-student-led language documentation

12h30-14h : Pause déjeuner

Session 2

Président de séance : Shahzaman Haque, INALCO, PLIDAM

14h-15h

Mark van de Velde, CNRS-LLACAN (co-auteurs : Dmitry Idiatov et Jakob Lesage)

Documenting the minority languages of Northern Nigeria

15h-15h10 : Pause

15h10-15h35

Brigitte Pakendorf, CNRS-DDL

Documenting a nearly-extinct language with heritage materials: the case of Negidal (Northern Tungusic)

15h35-16h00

Emmanuella Martinod, CNRS

Recueil et analyse de données de langues des signes micro-communautaires au Brésil et au Mexique : retour d'expérience

16h00-16h10 : Pause café

Session 3

16h10-17h10

James Essegbey, University of Florida

Methodological challenges of documenting an endangered language

17h10-17h35

Liliane Hodieb, INALCO, PLIDAM

How crucial is analyzing variation while doing language description?

17h35-17h45 : Pause

Session 4

17h50-19h30 : Table ronde modérée par Liliane Hodieb

Vendredi 20 janvier 2023

Lieu : Auditorium Dumézil (Maison de la Recherche) : 2 rue de Lille
75007 Paris (et Zoom)

Session 1

Présidente de séance : Ildiko Lorinszky, INALCO, PLIDAM

13h30-13h55

Eszter Tarsoly, University College London

*Community participation in data collection and analysis:
documenting language variation and change in “vulnerable”
communities*

13h55-14h55

Claude Hagège, Collège de France

14h55-15h05 : Pause café

15h05-16h05

Frosa Pejoska-Bouchereau, INALCO, PLIDAM

*Les différentes méthodes de recueil et de constitution de corpus de
l'oralité et leurs usages dans la description, la documentation et les
études des langues et littératures en danger*

Session 2

16h15-17h

Entretien avec Ruth Finnegan, Open University, modéré par George
Alao, INALCO, PLIDAM

17h-17h45

Clôture par Nicholas Ostler, président de la Foundation for
Endangered Languages

17h45-18h : Remerciements

18h : Buffet

RÉSUMÉS

Les différentes méthodes de recueil et de constitution de corpus de l'oralité et leurs usages dans la description, la documentation et les études des langues et littératures en danger

Frosa Pejoska-Bouchereau, INALCO, PLIDAM

La collecte des corpus oraux a évolué dans le temps en fonction de la discipline, de leur usage et des outils technologiques. Nous suivrons les différentes étapes de cette évolution en étudiant les rapports entre oral et oralité, plus largement la relation entre langage et oralité ; entre oral et écrit ; sources, contexte de performance et canal de transmission ; transcription et système de notation ; disciplines et usages des corpus ; patrimonialisation et archivage. Nous aborderons plus particulièrement les méthodes de recueil, de transcription et d'édition. L'objectif étant de penser le rôle des corpus oraux dans la description, la documentation, l'étude et la sauvegarde des langues et littératures en danger.

2021-2022: A fieldwork odyssey. Pros and cons of remote and on-site fieldwork for documenting and describing a severely endangered isolate language of Papua New Guinea: Kibiri

Moisés Velasquez Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, LACITO UMR 7107 CNRS Villejuif

This talk deals with the challenges of remote vs. on-site fieldwork and of the documentation/description of an almost extinct language: Kibiri (isolate) a highly threatened and poorly known language (Hammarström 2017 : 297; Okura 2017 : 351,360; Pawley & Hammarström 2018: 81) spoken in some tributaries of the Kikori river in the Gulf province of Papua New Guinea. Due to the Covid-19 pandemic, access to the field site was impossible; therefore I carried out remote fieldwork for 5 months with a single speaker in 2021. I am currently carrying out a long on-site fieldwork of 10 months until late 2022 on this language, whose actual number of speakers is estimated at around 30 (direct observation, unlike *Ethnologue* numbers of 2011: 280). The main reasons of language loss are reported by the Kibiri themselves to be interethnic marriage with non-Kibiri speakers for the last 50 years, interdiction of speaking the language by Papuan missionaries in the 1960's and the subsequent lack of intergenerational transmission. This talk will discuss the opportunities and limits of both fieldwork modes based on my experiences as a fieldworker and the speakers', in order to shed light on the (im)possibilities of documenting and describing severely endangered languages in the best and most complete way

possible. Some observations that can be advanced are that there are many factors influencing a remote fieldwork situation (Lesage et al. forthcoming) and that the lack of language use has a negative impact on the documentation of the language in its social and cultural context, thus making its description less diverse. Some comments on the absolute / construct form of nouns in Kibiri (under investigation now) and its potential for our knowledge of this construction will also be addressed.

Key words: Kibiri, language loss, documentation, description, fieldwork.

Bibliography:

Hammarström, H. (2017). Language Isolates in the New Guinea Region. In L. Campbell (Ed.) *Language Isolates* (1st Edition, pp. 287-322). Abingdon: Routledge.

Lesage, J., Rochant N., Velasquez, M., Vermeir, T. (forthcoming). Remote fieldwork for linguistic research during and after the pandemic.

Okura, E. (2017). Endangerment of Language Isolates. In L. Campbell (Ed.) *Language Isolates* (1st Edition, pp. 344-371). Abingdon: Routledge.

Pawley, A., & Hammarström, H. (2018). The Trans New Guinea Family. In B. Palmer (Ed.) *The Languages and Linguistics of The New Guinea Area: A Comprehensive Guide*. (Vol. 4, pp. 21-196). Berlin: De Gruyter Mouton.

Documenting the minority languages of Northern Nigeria

Mark van de Velde, LLACAN-CNRS (co-auteurs : Dmitry Idiativ et Jakob Lesage)

The aim of this talk is to share our experiences with the documentation and analysis of the languages that we have studied as part of the ongoing AdaGram project, namely Kam, Mbula and the Buto languages. These languages are spoken in Northern Nigeria, one of the most linguistically diverse but least documented areas of the world. We will highlight the necessity of collaborating with native speaker communities, beyond working with individual consultants, and discuss some of the related opportunities and challenges.

Documenter une langue autochtone d'Amérique du Nord : comment, pour quoi, pour qui ?

Julie Marsault, INALCO

Je propose dans cette communication de partager mon expérience et ma réflexion sur la documentation et la préservation de la langue omaha (dont l'autonyme est « umó^hoⁿ »), une langue traditionnellement parlée par la nation autochtone du même nom aux États-Unis. Ayant été sur place pour faire du « terrain » dans le cadre de ma thèse (Marsault 2021), j'ai pu constater l'opposition, concernant

la documentation et la préservation de la langue, entre les exigences du monde académique d'une part, et les attentes et besoins de la communauté d'autre part.

Ce en quoi consiste la « documentation » de la langue peut-être compris de deux manières diamétralement opposées. Du point de vue de la tradition scientifique occidentale, la documentation d'une langue consiste en une description la plus fidèle possible de la langue en tant que système (phonologie, morphologie, syntaxe, lexique...), menant à la publication de grammaires et dictionnaires. La recherche d'efficacité et de finesse d'analyse justifie l'utilisation de vocabulaire très technique inaccessible aux non-linguistes. Au contraire, les membres de communautés autochtones envisagent souvent la documentation de leur langue comme un moyen de réappropriation de leur identité et culture, et comme un moyen de "guérison" (*healing*) face aux traumatismes passés et présents de la colonisation (e.g., Brave Heart- Jordan 1995, Shaw 2004, Gordon 2019). Ils doivent donc avoir le contrôle de ce processus et en être des acteurs centraux.

Ces deux points de vue divergent en tout points – définition de ce qu'est la « langue » à protéger, objectifs, méthodes, résultats. Ils sont même antagonistes en ce qui concerne la place du linguiste extérieur (i.e., non membre de la communauté) : vu comme un acteur majeur de la documentation selon le premier point de vue, il peut être une menace pour le processus de réappropriation linguistique et culturelle selon le deuxième.

Je donnerai des exemples concrets de ces différences de point de vue, issus de mes séjours sur place, et de comment j'essaie de m'adapter aux besoins de la communauté tout en menant ma recherche scientifique. Les problèmes soulevés dans cette communication n'ont pas de solution évidente et immédiate, et leur présentation ici vise à ouvrir un débat et une réflexion commune sur ce problème particulier.

Références:

Brave Heart-Jordan, Maria Yellow Horse. 1995. *The return to the sacred path: Healing from historical trauma and historical unresolved grief among the Lakota*. Smith College School for Social Work dissertation.

Gordon, Binah. 2019. Documentation, *Reclamation and the Place of the Settler Linguist*. University of Arizona dissertation. Accessible online: <http://hdl.handle.net/10150/634275>.

Marsault, Julie. 2021. *Valency-changing operations in Umó'ho: affixation, incorporation, and syntactic constructions*. Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 dissertation.

Shaw, Patricia A. 2004. Negotiating against loss: Responsibility, reciprocity, and respect in endangered language research. *Lectures*

on Endangered Languages 4. 181–194.

The wh-questions of graduate-student-led language documentation
Thera Marie Crane, University of Helsinki

In 2006, fresh out of my first year of graduate school, I returned to Namibia (where I'd lived from 2002 to 2004) to embark on my first official linguistic fieldwork excursion. Two more trips followed in subsequent years. I investigated the Namibian and Zambian varieties known as "Totela" (among other endonyms). In this talk, I will describe those excursions, the participatory methodologies that developed over the course of them, and some of the overt and covert language ideologies that influenced their development and outcomes. In particular, I will describe the collection, transcription, and collective analysis of "traditional" Totela narratives. As I argue in Crane (2009), documenting these narratives in their oral forms, combined with the somewhat artificial but nonetheless community-directed process of creating purely written versions of the stories, led to valuable insights about the information-structuring functions of tense and aspect marking in Totela that might have otherwise remained more obscure. At the same time, the very exercise of reducing oral narratives to written form raises important and challenging questions about "authenticity", the role of the linguist in reducing linguistic diversity, and the agency of speaker communities in creating (or rejecting) written literature (Ameka 2015; see also Finnegan 2012: 3ff; Lüpke 2019; Lüpke et al. 2021). I will reflect on these issues, couching them in more general questions of the challenges and potential of graduate students as primary, independent documentors of endangered and minority languages (see, e.g. Seidel 2015 and references therein). My hope is to stimulate dialogue on how institutions and individuals can train and support graduate student language documentors in ways that engage responsibly with speakers of marginalised languages and their communities.

Bibliography:

Ameka, Felix K. Unintended consequences of methodological and practical responses to language endangerment in Africa. In James Essegbey, Brent Henderson & Fiona McLaughlin (eds.), *Language documentation and endangerment in Africa*, 15–35. Amsterdam: John Benjamins.

Crane, Thera. 2009. Narrative structuring (and restructuring) in Totela: A group study of tense-aspect in the field. In Peter K. Austin, Oliver Bond, Monik Charette, David Nathan & Peter Sells (eds.), *Proceedings of*

Conference on Language Documentation & Linguistic Theory 2, 61–71. London: SOAS.

Finnegan, Ruth. *Oral literature in Africa*. Open Book Publishers, 2012.

Lüpke, Friederike. 2019. Language endangerment and language documentation in Africa. In Ekkehard Wolff

(ed.), *The Cambridge handbook of African linguistics*, 468–490.

Cambridge: Cambridge University Press.

<https://doi.org/10.1017/9781108283991.01>

Lüpke, Friederike, Aimé Césaire Biagui, Aimé Césaire, Landing Biai, Julienne Diatta, Alpha Naby Mané, Gérard Preira, Jérémie Fahed Sagna & Miriam Maria Weidl. LILIEMA: Language-independent literacies for inclusive education in multilingual areas. In Philip Harding-Esch & Hywel Coleman (eds.), *Language and the sustainable development goals: Selected papers from the 12th Language and Development Conference*, 65–76. London: BRITISH COUNCIL.

Seidel, Frank. 2015. Describing endangered languages: Experiences from a PhD grammar project in Africa. In James Essegbey, Brent Henderson & Fiona McLaughlin (eds.), *Language documentation and endangerment in Africa*, 277–312. Amsterdam: John Benjamins.

Documenting a nearly-extinct language with heritage materials: the case of Negidal (Northern Tungusic)

Brigitte Pakendorf, DDL-CNRS

The Tungusic languages are dispersed over northeastern Asia, from western Siberia to the Russian Far East, and from the Taimyr Peninsula to northern China. Nowadays, most members of the family are severely to critically endangered (Janhunen 2010) and Negidal, spoken in the Lower Amur region in Russia, is no exception: it is spoken to varying degrees of fluency by only a handful of elderly women (Pakendorf & Aralova 2018). Between 2005 and 2010 a team of linguists from Moscow (Kalinina 2013) recorded over 20 hours of Upper Negidal speech of various genres, and in a follow-up project (Pakendorf & Aralova 2017, generously funded by ELDP) we undertook the task of transcribing, translating, and glossing these recordings as well as some heritage materials from the 1990s.

In this talk I will present the Negidal collection and discuss the affordances and difficulties presented by documenting a moribund language with heritage materials. One of the most positive aspects is the variety of recording situations represented, which have greatly enriched the collection. For instance, since one member of the initial team of linguists sometimes stayed with the then-oldest speaker (aged 90-95 at the time) and her daughter, she was able to make recordings

of highly informal conversations at the teatable which are invaluable due to their spontaneity. On the negative side is the fact that the corpus represents only nine speakers and cannot be expanded further. Furthermore, of the nine speakers, five are closely related: the above-mentioned nonagenarian and four of her daughters, so that one might wonder to what extent the corpus can be said to represent Negidal as a whole. Among the difficulties encountered are the considerable variation in pronunciation, the loss of fluency and increased linguistic insecurity of the speakers, and the difficulties of transcribing and translating some of the older recordings.

References:

Janhunen, Juha. 2010. North-east Asia. In Christopher Moseley (ed.), *Atlas of the World's Languages in Danger*, 47–59. 3rd edn. Paris: UNESCO.

Kalinina, Elena. 2013. *Documentation of endangered Tungusic languages of Khabarovskij Kraj*.

Endangered Languages Archive. Handle:

<http://hdl.handle.net/2196/00-0000-0000-0002-2FAD-A>. Pakendorf,

Brigitte & Natalia Aralova. 2017. *Documentation of Negidal, a nearly extinct Northern*

Tungusic language of the Lower Amur. Endangered Languages Archive.

<http://hdl.handle.net/2196/00-0000-0000-000F-E387-1>.

Pakendorf, Brigitte & Natalia Aralova. 2018. The endangered state of Negidal: A field report.

Language Documentation and Conservation.

<http://scholarspace.manoa.hawaii.edu/handle/10125/24760>.

Auto-Documentation: speakers at the centre and in control of their documentation

Amina Mettouchi, EPHE, LLACAN

Linguistic and cultural documentation have mostly been conducted by academics, sometimes in collaboration with speakers and communities. It has been primarily aimed at gathering naturalistic materials for scientific studies on under-described languages. Repatriation of such materials has been more and more central, and is nowadays generally included in documentation projects. But this is a methodologically secondary, derived action, motivated by ethical reasons: "giving back" to the communities, so that they can benefit from the products created from their own input.

Auto-documentation is a radical departure from this model, in that it places the documentation process in the hands of the speakers and communities, not as collaborators, but as full, autonomous, independent agents, gathering their own audio-visual libraries in

order to pass on their cultures and languages to their descendents. In this model, analysis and treatment of recordings for scientific purposes is the optional, derived, methodologically secondary use. As I will show, auto-documentation is not only desirable for crucial political and ethical reasons, but is also serving, not only the interests of speakers and communities, but those of science as well.

Recueil et analyse de données de langues des signes micro-communautaires au Brésil et au Mexique : retour d'expérience
Emmanuella Martinod, CNRS

Cette contribution concerne un type particulier de langues minoritaires que sont les langues des signes (LS). En raison de la modalité visuo-gestuelle qu'elles mobilisent ainsi que de leurs conditions d'émergence spécifiques, ces langues sont, de fait, des objets dont l'étude est relativement récente — le travail fondateur de W. Stokoe (1960) marque le début de ce champ d'étude.

Par ailleurs, les travaux portant sur des LS communément désignées « LS micro-communautaires » sont encore plus récents. C'est en effet au début des années 2000 que l'on voit émerger les premières études en anthropologie puis en linguistique sur ces langues qui, contrairement aux LS reconnues institutionnellement (comme la langue des signes française, LSF), sont généralement pratiquées dans des territoires ruraux et ne sont pas reconnues comme langues d'enseignement (Zeshan 2008, Woll 2003, Fusellier-Souza 2006). Ces LS peuvent être utilisées par une communauté de locuteurs plus ou moins étendue, durant une période de temps plus ou moins longue et être associées à des idéologies plus ou moins négatives (Nyst 2012, De Vos et Pfau 2015).

À travers un retour d'expérience, nous proposons de présenter les difficultés rencontrées lors du recueil puis l'étude de données de deux LS micro-communautaires : la LS pratiquée sur l'île de Marajó (Brésil) et la LS yucatèque-maya (Mexique). Après avoir donné le contexte sociolinguistique de ces deux LS, nous préciserons nos objectifs de recherche, les conditions du recueil des corpus (*in situ* pour la LS du Marajó, à distance pour la LS du Yucatán) et suivant quelle(s) méthodologie(s) ainsi que la nature des données recueillies puis examinées. Nous soulignerons les différences sociolinguistiques entre ces deux terrains, concernant notamment le nombre de générations de locuteurs de la LS ou leur répartition géographique et mettrons l'accent sur la variation inter-individus observée respectivement dans ces deux communautés.

Références bibliographiques :

De Vos, C., & Pfau, R. (2015). Sign language typology : The contribution of rural sign languages. *Annu. Rev. Linguist.*, 1(1), 265–288.

Fusellier-Souza, I. (2006). Emergence and Development of Signed Languages : From a Semiogenetic Point of View. *Sign Language Studies*. Gallaudet University Press, 7(1), 30-56. <https://doi.org/10.1353/sls.2006.0030>

Nyst, V. (2012). Shared sign languages. *Sign languages. An international handbook*. Berlin: Mouton de Gruyter, 552-574.

Stokoe, W. (1960). Sign Language Structure, An outline of the visual communications systems of American deaf. *Studies in linguistics occasional paper*, vol. 8. Department of Anthropology and Linguistics, University of Buffalo, États-Unis.

Woll, B. (2003). Modality, universality, and the similarities among sign languages: An historical perspective. In Takkinen, R., Baker, A., & Crasborn, O. *Cross-linguistic perspectives in sign language research*, 17-30. Hamburg: Signum Press.

Zeshan, U. (2008). Roots, leaves and branches–The typology of sign languages. In Quadros, R. M. de (Ed.) *Sign Languages: Spinning and Unraveling the Past, Present and Future. 45 Papers and 3 Posters from the 9th Theoretical Issues in Sign Language Research Conference*. Petrópolis:

Methodological challenges of documenting an endangered language

James Essegbey, University of Florida

Every documenter of an endangered language has to make the methodological decision as to which “language” to document. This is because as fieldworkers of such languages would testify, there comes a time during the transcription phase when consultants would try to get them to change or replace some words because they don’t consider them to belong to the language. In other words, these consultants seek to represent what they consider to be a “pure” version of the language. Woodbury (2011) cautions against undue focus on the “ancestral code” in this regard. While the ancestral code is mostly about privileging the lexical items and grammatical structures of a single language in the context of a multilingual contact situation, one could argue that it also applies to privileging indigenous words and structures that are undergoing a change. When endangered languages start showing signs of decay, should the documenter represent the decaying form or the original form? In this talk, I discuss the dilemma in relation to the representation of noun class marking in Tutrugbu (a Ghana-Togo Mountain language spoken in Ghana) and

vowel harmony in Dwang, a Guan language also spoken in Ghana. I argue that “ancestral forms” provide important empirical data for linguistic theorizing.

Reference:

Woodbury, Anthony C. 2011. Language documentation. In Peter K. Austin & Julia Sallabank (eds.), *The Cambridge handbook of endangered languages*, 159–186. Cambridge: Cambridge University

How crucial is analyzing variation while doing language description?

Liliane Hodieb, INALCO, PLIDAM

In a general perspective, there seems to be a common path taken by endangered languages that goes from intra-linguistic variation to loss to shift. More intermediary phases may be involved in this process, but the main point I want to highlight here is that intra-variation almost always precede shift and eventually the language extinction. Therefore, it is of utmost importance for the linguist to document variation and not just describe the ‘accepted’ or ‘standard’ variety which is generally that of the older generation, in the case where age is the key parameter for variation. More importantly, these projects have shown that incorporating variationists methods which involve “doing strategic violence to the data” (Meyerhoff 2017:525) in language documentation which on the other hand, “tends to encourage a broader perspective” (*Ibid.*) not only provides valuable knowledge about language change, but also enhances our understanding of the synchronic structure of languages (Skilton 2017). For example, Sands (2017:14) points out that, during a documentation project on #Hoan, a Bantu language spoken in South Africa, had she not recorded a number of older and younger speakers at the same time’ she might not have been able to recognize some words as being the same. In the same vein, in this paper I argue that considering variation more seriously in the documentation of some Bantoid languages of Cameroon would have enabled us to trace language change which seems to be so fast especially in the Grassfields region. Bantoid languages are quite controversial as regards their internal relationship, and generational language shift does play a central part in many of the linguistic communities of the group. I demonstrate, in line with Mansfield and Stanford (2017:119) that “if we are to further our understanding of grammatical systems at a global scale, we must complement this by furthering our understanding of the sociolinguistic dynamics that drive the evolution of these systems”.

References:

Mansfield, J. & Stanford, J. 2017. Documenting sociolinguistic variation in lesser-studied indigenous communities: challenges and practical

solutions. *Language Documentation & Conservation. Special Publication*, n° 13. *Documenting Variation in Endangered Languages*, Kristine A. Hildebrandt, Carmen Jany & Wilson Silva, pp. 116-136.

Meyerhoff, M. 2017. Writing a linguistic symphony: analyzing variation while doing language documentation. *Canadian Journal of Linguistics/Revue Canadienne de Linguistique*, 62(4), pp. 525-549.

Sands, B. 2017. The challenge of documenting Africa's least-known languages. In *Africa's endangered languages. Documentary and theoretical approaches*, Jason Kandybowicz & Harold Torrence (eds.). Oxford University Press, pp.11-38.

Skilton, A. 2017. Three speakers four dialect: documenting variation in an endangered Amazonian language. *Language Documentation & Conservation. Special Publication*, n° 13. *Documenting Variation in Endangered Languages*, Kristine A. Hildebrandt, Carmen Jany & Wilson Silva, pp.94-115.

Community participation in data collection and analysis: documenting language variation and change in "vulnerable" communities
Eszter Tarsoly, University College London

The proposed paper addresses the possibilities of participatory research (Rappaport 2008; Duke 2020) in compiling a small corpus of texts for didactic purposes in a bilingual Romani-Hungarian-speaking community in Hungary. Our [linguistic ethnography project](#) and forthcoming [volume of studies](#) examines translanguaging practices (e.g. Li 2018) in a segregated Roma community within a small-town setting. From a typological and documentation point of view, the Romani variety spoken in the community is an endangered contact variety heavily influenced by Hungarian. For the local speakers, it is their own way of speaking Romani, with important symbolic, social, and cultural associations. Our research explores the possibilities of documenting the community's bilingual practices with the aim of introducing these ways of speaking to traditionally monolingual pre-school and primary school settings. One of the outcomes of our project is a collection of stories narrated and written down by six local women, in collaboration with field workers. The collection of stories was published digitally and in print in four versions to document the variation in metalinguistic reflection and the resulting heterographic practices characterising the six local contributors (cf. Rampton, Maybin & Roberts 2015: 16–17). Another outcome is an academic volume of studies, discussing the results of our joint project, in which several studies were co-authored by the local participants and researchers. Thus, the six local women not only produced oral and written texts to

be used in local education settings but also participated actively in parsing these texts and reflecting on linguistic practices. This participatory approach has important methodological implications. Our paper discusses possibilities of involving local minority and indigenous participants in not only data collection but also analysis and co-authoring. Furthermore, we present examples of the ways in which linguistic variation can be accommodated in compiling corpora for didactic purposes.

References:

Duke, Michael. 2020. Community-based participatory research. *Oxford Research Encyclopedias, Anthropology*.

Li, Wei. 2018. Translanguaging as a practical theory of language. *Applied Linguistics* 39. 9–30.

Rampton, Ben, Janet Maybin & Celia Roberts. 2015. Theory and method in linguistic ethnography. In Julia Snell, Sarah Shaw & Fiona Copland (eds.), *Linguistic Ethnography: Interdisciplinary Explorations*, 14–50. Palgrave Macmillan.

Rappaport, Joanne. 2008. Beyond participant observation. Collaborative ethnography as theoretical innovation. *Collaborative Anthro*

Comité scientifique :

James Essegbey, University of Florida

Amina Mettouchi, EPHE, LLACAN

Peter Stockinger, INALCO, PLIDAM

Thomas Szende, INALCO, PLIDAM

Comité d'organisation :

Liliane Hodieb, INALCO, PLIDAM

Emmanuella Martinod, CNRS